

A la Frange de la Conscience

Contribution de Gendlin à l'exploration de l'implicite

par Lynn Preston

Traduit de l'anglais par Danièle Cordon et Sylvie Schoch de Neuforn

INTRODUCTION

Au cours de ces dernières années, nous avons assisté au développement de l'intérêt pour la dimension implicite de l'expérience, c'est-à-dire pour ce qui est dans un certain sens connu, mais pas encore disponible à la pensée réflexive ou à la verbalisation. Des expressions telles que « savoir relationnel implicite », « expérience non formulée », « inconscient pré-réflexif », « horizon d'expérience », « processus sub-symbolique », « savoir incarné », et « le connu impensé » émergent de pratiquement toutes les écoles de pensée dans le domaine de la psychanalyse, des sciences cognitives et des recherches sur le jeune enfant. Chacun de ces concepts contribue par sa perspective spécifique à développer notre compréhension de ce domaine vital d'expérience. Dans cet article, je souhaite présenter une conceptualisation de l'implicite en tant qu'expérience « à la frange de la conscience » (*awareness*), expérience qui se situe juste en dessous de la surface de la conscience (*consciousness*). Je me centrerai sur le concept qu'Eugène Gendlin a développé sous le nom de « sens corporel¹ » car il vient nourrir et enrichir cette exploration.

Pourquoi cette étude de l'implicite prend-elle actuellement cette importance ? Pourquoi autant de nos présentations et publications en

¹ Traduction usuelle de « felt sense », qui pourrait aussi se traduire par « sens ressenti ». (NDLT)

Psychologie du Self² parlent-elles des aspects de l'implicite (voir Beebe, et al. 2005 ; Lyons-Ruth, 1999 ; Burtman, 2005 ; Fosshage, 2005 ; Knoblauch, 2005 ; Stern (2004). Qu'est-ce que tous ces termes ont en commun ? En quoi une attention portée à ce domaine de l'implicite est-elle utile à l'interaction d'instant en instant avec nos patients ?

Le souci constant de rendre conscient l'inconscient a toujours été la condition sine qua non de la psychanalyse, mais récemment notre compréhension et nos attitudes au sujet de l'inconscient ont été révisées radicalement. Nous ne considérons plus ce qui est hors conscience comme formé d'entités tapies dans un réservoir sombre et caché. Comme nous sommes traversés par des courants post-modernes tels que la théorie des systèmes dynamiques non linéaires et la théorie du chaos, nos concepts qui traitent de l'inconscient sont devenus progressivement moins « chosifiés ». Il y a quelque chose de fascinant dans la complexité de la conscience – sa continuité et sa discontinuité, sa nature relationnelle, sa disponibilité et son indisponibilité. Nous devenons encore plus conscients du fait que le développement, en psychothérapie, n'est pas tant une affaire de contenu que nous aurions à connaître qu'une aventure commune pour arriver à connaître, à se sentir connu et connaissable – une capacité à se rendre disponible au processus de connaissance, ceci à de multiples niveaux. Peut-être la recherche de ce qui est juste en deçà de la conscience immédiate est une manière d'explorer la nature de la conscience elle-même. Peut-être que comprendre ce qui se passe à la « lisière de la conscience » est justement ce qui est le plus pertinent dans notre travail quotidien avec nos patients. En tant qu'héritiers de Kohut,

² Il s'agit d'un des courants de psychanalyse américaine, à la suite des travaux de Kohut. Ses travaux abordent la question du narcissisme et de l'investissement de soi-même. La Psychologie du Self utilise l'accordage et l'empathie métaphorisante comme base du travail psychanalytique. La construction d'un "soi" est le fruit d'une co-création, à partir de la compréhension des systèmes d'interactions, ainsi que la symbolisation de ce qui est co-senti dans la relation thérapeutique.(NDLT)

qui a senti de manière si fine l'importance de l'accordage empathique, nous cherchons à nous accorder à l'expérience nouvelle qui est juste à ce moment-là en train d'émerger à l'horizon de la conscience immédiate (Stolorow, et al. 200 ?). Nous cherchons à étendre notre conscience dans la direction du savoir implicite, de ce que l'on prend pour acquis. Nous voulons être comme des poissons devenant conscients de la mer.

Comprendre le rôle de l'implicite permet de porter un regard nouveau sur la nature de la réponse empathique qui est au cœur de la pratique de la thérapie en Psychologie du Self. L'accordage empathique peut être la voie royale qui mène à l'implicite. L'approche d'Eugene Gendlin et l'accent qu'il met sur le « sens corporel » montrent que c'est par notre ressenti corporel que nous accédons aux zones frontières de la conscience. Je pense que l'intérêt récent porté au domaine de l'implicite peut offrir une nouvelle base pour travailler avec l'empathie. En effet, dans un monde postmoderne dénué de « perception pure » (Orange, 1995), l'usage de l'empathie comme outil objectif d'assemblage d'informations est très incertain. Cette ouverture pleine de promesses me mobilise particulièrement parce qu'en tant que clinicienne, ce que je trouve le plus aidant, c'est la façon dont je perçois et comprends les mouvements infimes au cours du développement de la thérapie. Ces moments-clé témoignent d'une connexion entre l'implicite et l'explicite ou, comme Bucci (2005) l'exprime, entre l'expérience sub-symbolique et l'expérience symbolique. Leeward définit la santé par la vitalité de ce lien implicite-explicite (Mitchell 2000 p.9).

Mes recherches psychanalytiques ont été stimulées par l'intérêt grandissant d'un nouveau paradigme de pensée – ce que je considère comme « la grande révolution » dans la psychanalyse. J'ai pris du plaisir à penser et écrire au sujet dont la façon dont le postmodernisme inspire notre travail (voir Preston & Shumsky, 2000, 2002, et 2004). Il me

semble que chaque concept de la Psychologie du Self doit être revu à la lumière de ce que nous disent les modèles de pensée contemporaine à propos de l'influence mutuelle et de l'approche des systèmes. J'ai cherché à comprendre comment nous ancrions notre travail dans ce référentiel constructiviste. Quelle est la base épistémologique de l'accordage empathique, qui est l'organe central de la pratique dans la Psychologie du Self? Je crois que cette nouvelle compréhension de l'implicite offre non seulement une base élargie pour travailler avec l'empathie, mais aussi une nouvelle manière de penser ce qu'est l'empathie, qui transcende à la fois la séparation cartésienne entre corps et esprit, soi et l'autre, objectif et subjectif, et qui surmonte également les pièges inhérents au relativisme postmoderne.

La philosophie de l'implicite développée par Gendlin donne un éclairage étonnant à ces idées, elle apporte une perspective tant philosophique que clinique au débat. J'ai rencontré Gene Gendlin lorsque j'étais jeune thérapeute, il y a plus de 30 ans, avant que je ne devienne psychanalyste. J'étais captivée par sa manière novatrice, pénétrante et profondément aidante d'aborder la psychothérapie. Sa philosophie de l'implicite m'a nourrie de façon intarissable et toujours nouvelle, elle a été pour moi une source d'inspiration et d'enracinement tout au long de ces années. J'ai rencontré la psychologie du Self quelques années après que je me sois immergée dans l'approche de Gendlin, et c'est devenu également un point d'ancrage pour mon travail. J'ai passé de nombreuses années à enseigner ces approches et à écrire à leur propos, et maintenant il s'avère que c'est pour moi une tâche incontournable d'exprimer clairement comment la philosophie de l'implicite et la Psychologie du Self s'emboîtent.

L'IMPLICITE : « présent » et « absent »

J'ai demandé récemment à ma mère, qui a 87 ans, ce que l'implicite voulait dire pour elle. « C'est quelque chose qui est là et qui n'est pas là . C'est clairement présent dans la situation, mais cela n'a pas été dit ou même pensé précisément » m'a-t-elle répondu. Je ne pense pas qu'il y ait simplement de l'omission, mais que c'est la limite de ce qui peut être mis en mot quand on essaie de lire entre les lignes.

L'implicite, c'est à la fois « déjà » et « pas encore ». Nous en sentons l'impact, et pourtant sa nature et son message restent ambigus. C'est comme le vent. Nous le « sentons », mais nous ne le « voyons pas ». Nous sommes dedans, ce n'est pas simplement quelque chose, un contenu, c'est un ressenti palpable, de nous-mêmes et du champ intersubjectif dont nous faisons partie. L'implicite est suffisamment grand pour abriter de nombreux contenus, dont certains sont probablement contradictoires. Il s'ouvre au moment où il se met en mots, en images et en pensées. Il appelle l'attention sur ce qui émerge, comme dans la métaphore de Stolorow à propos des horizons de l'expérience : « le ciel en s'éclairant prédit l'arrivée d'un nouveau jour ».

L'implicite est assimilé au non-verbal, ou à « du verbal agi », c'est-à-dire à la dimension de l'affect dans la relation, (Beebe 05 p7). Le groupe de Boston Study of Change utilise le terme «savoir relationnel implicite » pour parler du domaine non-conscient des attentes relationnelles, de l'expérience interactive qui n'est pas symbolisée en mots ou images. Donnel Stern parle de l'implicite comme une « expérience non formulée », c'est à dire « la forme non interprétée de la matière première de la conscience, expérience réflexive à laquelle peut finalement être attribué des interprétations verbales et de ce fait amenée à une forme articulée. » (Stern 97 p 37).

Une alternative à la définition de l'implicite donnée par ma mère comme étant ce qui est « là et pas là » pourrait être : « une forme

différente de *là* ». L'implicite est plus *senti* que pensé. À certains moments, on n'y fait pas attention, comme le papier peint de notre chambre d'enfant. A d'autres moments comme dans les « moments urgents (*now moments*) » de Daniel Stern, il exige une réponse. Il peut prendre aux tripes, ou pincer le cœur, ou brouiller l'esprit. Dans ces moments-là il est inévitablement, réellement, impérativement, *là, présent*.

Le langage de l'implicite est « évocatif ». Métaphore, poésie, art et gestuelle parlent directement à notre savoir implicite. Nous aimons l'expression artistique parce qu'elle a le pouvoir d'invoquer ce qui n'a pas encore été mis en mots ou images, et le faire émerger du chaos informe, pour être nommé, pensé et mis en processus. Toutefois l'implicite et ses métaphores sont toujours plus vastes que ce qui peut être réduit à une explicitation.

L'IMPLICITE DE GENDLIN

La philosophie de l'implicite proposée par Gendlin est un corpus théorique très vaste, élaboré et complexe. Son voyage philosophique a commencé par son intérêt non seulement dans les idées que les grands philosophes ont développées, mais également dans le processus par lequel ils ont découvert et créé des nouveaux termes et significations. Il voulait trouver le « point d'émergence », la porte d'entrée par laquelle la pensée créatrice s'introduit dans la conscience immédiate. Il voulait comprendre comment ces penseurs étaient capables de « puiser dans ce vaste domaine qui est à la lisière de la pensée ».

Bien qu'il ait été initialement philosophe, Gendlin a aussi été psychothérapeute au cours de la majeure partie dans sa vie. L'une des caractéristiques de sa philosophie est qu'il utilise comme point de départ, ce qu'il rencontre de près comme point d'émergence en psychothérapie. Par le biais de son travail clinique il est devenu évident pour lui qu'« en

psychothérapie on travaille...*plus* qu'avec juste des pensées et des émotions... Ce *plus* est ressenti de façon spécifique et peut nous guider pour mettre des mots et émettre des idées. » Ce *plus*, depuis ce vaste domaine à la lisière de la pensée, est ce que nous essayons d'atteindre et auquel nous nous référons alors que nous tâtonnons pour trouver les mots *justes* pour exprimer « ce qui a besoin d'être dit ». La philosophie de Gendlin est une recherche sur la relation entre l'étendue de la connaissance implicite et le processus par lequel celle-ci est symbolisée par des mots et des images. Ce qui caractérise son travail, c'est l'étude de la réciprocité entre le sens corporel implicite et la formulation explicite – le « zigzag » comme il l'appelle.

« BEFINDLICHKEIT »³, LE RESSENTI COMME ÉTAT ET LE RESSENTI COMME "DISPOSITION À".

Dans son article « Befindlichkeit : Heidegger et la philosophie de la psychologie⁴ », Gendlin ré-interpète le concept de Heidegger de Befindlichkeit, une expression allemande courante se référant à *une humeur, un ressenti, ou un affect*, pour élaborer un concept qui sert uniquement à parler de la dimension implicite de vivre. Heidegger invente un terme maladroit équivalent en anglais à « How-are-you-ness » (qui parle du fait de se trouver dans tel ou tel état) pour créer une nouvelle notion qui ne peut être rendue par des termes déjà existants. Befindlichkeit est à la fois un état de ressenti et un ressenti par rapport aux situations. À la place d'un concept qui parle d'une entité, nous avons une nouvelle sorte de concept, un concept qui parle d'une relation – un « étant qui est sa mise en relation ». En d'autres termes, être dans une disposition à ressentir l'implicite est inséparable de la rencontre du

³ Befindlichkeit est parfois traduit dans les écrits d'Heidegger par disponibilité. (NDLT)

⁴ Article publié sur le site http://www.focusing.org/gendlin_befindlichkeit.html Paru précédemment dans Review of Existential Psychology & Psychiatry: *Heidgger and Psychology* Vol. XVI, Nos. 1, 2 & 3, 1978-79

monde. « Il n'y a pas de séparation, dit Gendlin, entre nous et ce que nous rencontrons ». Nos situations n'existent pas sans nous comme c'est le cas de notre livre » (communication personnelle)

1. Le concept utilisé par Heidegger pointe comment nous nous sentons dans des situations. *Etre* pour lui est toujours être au monde. Alors que ressentir est habituellement pensé comme quelque chose d'intérieur, ce concept se réfère à quelque chose à la fois intérieur et extérieur, mais avant qu'une séparation entre l'intérieur et l'extérieur ne soit faite (le ressenti d'évitement de Mack⁵ était inséparable du contexte de la situation complexe dans laquelle il se trouvait).
2. Befindlichkeit contient déjà sa propre compréhension. Cette compréhension est un acte ; ce n'est pas juste une perception ou réception de ce qui nous arrive. En langage psychanalytique, nous organisons notre expérience même à un niveau infra - cognitif. (le sentiment d'évitement de Mack avait en soi sa propre compréhension du traumatisme de perte dévastatrice et de ce qui était nécessaire pour supporter cette perte).
3. Cette compréhension est implicite, pas cognitive dans le sens usuel. Elle est du pressenti ou du ressenti plutôt que du pensé et elle peut même ne pas être ressentie ou pressentie directement par l'attention. Elle n'est pas composée d'unités cognitives séparées comme des mots ou des images. Elle n'est pas encore définissable. « Le ressenti d'une compréhension ou d'une signification est implicite, tout d'abord dans le sens où il peut ne pas être connu du tout. Deuxièmement, la signification est implicite de façon plus intrinsèque ; implicite en ce sens qu'elle n'est jamais tout à fait équivalent une unité cognitive quelle

⁵ L'auteur fait référence ici à un exemple qu'elle développera plus loin.(NDLT)

qu'elle soit. Il y en a toujours un excès par rapport à elle. Troisièmement, c'est une complexité holistique ... c'est d'une texture complexe ... » (Dire que le ressenti corporel de Mack était lié à une perte dévastatrice n'est qu'érafler la surface des couches de complexité qui peuvent être là, présentes)

4. Heidegger dit que la parole est déjà impliquée dans tout sentiment ou toute tonalité affective, il l'est dans toute expérience humaine. La parole est la formulation de ce que l'on comprend ou connaît, mais cette formulation n'arrive pas d'emblée lorsque nous essayons de dire ce que nous sentons. Tout comme Befindlichkeit a toujours déjà sa propre compréhension, elle a déjà toujours sa parole. (Le mot de Mack, « pardonner » s'avérait ne pas tout à fait « correspondre », « relâcher » était le mot qui a été « reconnu » par le Befindlichkeit.)

Dans le même esprit, Loewald fait remarquer que la distinction faite entre les phases de développement préverbaux et verbales est trompeuse . Il n'y a pas de domaine préverbal en tant que tel. On dira plutôt que le langage est une dimension intrinsèque de l'expérience humaine à partir de la naissance. (Mitchell 2000)

Des théoriciens de la psychanalyse comme Stolorow, Atwood, Orange, et Donnel Stern ont relevé l'usage que fait Gendlin du terme utilisé par Heidegger, peut-être parce qu'il étend notre capacité à parler de la complexité de l'expérience implicite, multi-dimensionnelle et non-linéaire. C'est un terme qui dépasse notre habituel clivage entre intérieur et extérieur, soi et autre, esprit et corps, verbal et préverbal. Ce terme, Befindlichkeit, montre la nature holistique de ce niveau et en même temps son caractère d'intrication. Il rassemble en une unité le découvrir et le faire.

Quand le moment thérapeutique est riche et vivant, l'analyste n'attribue pas de signification à l'évènement, la signification émerge d'elle-même *depuis* celui-ci. Il semble que la signification y était déjà inscrite, mais en même temps c'est un moment créatif – un moment où découvrir et créer ne sont pas deux choses séparées.

LE SENS CORPOREL – L'EMERGENT A UNE NATURE PALPABLE

Le projet de Gendlin de comprendre comment nous « puisons dans ce vaste domaine à la lisière de la pensée » est au cœur de sa contribution à la psychothérapie autant que de la philosophie. Tout en restant avec les études psychanalytiques traitant de l'implicite, l'intérêt de Gendlin s'intéresse à comment, en tant que thérapeutes et patients, nous pouvons trouver une voie pour accéder à ce « vaste domaine et l'utiliser ». L'une de ses observations les plus immédiatement utiles est que l'émergent a une nature palpable. De nombreux thérapeutes compétents savent et utilisent cette qualité mais ses mécanismes et implications théoriques sont souvent insuffisamment formulés. Lorsque nous sommes en accordage empathique, sur la même longueur d'onde, et que nous résonnons à l'expérience de nos patients, nous avons appris à être conscients non seulement des mots et de leur contenu ou même du langage du corps et de l'information non verbale, mais également de l'atmosphère, de la tonalité émotionnelle, du corporellement ressenti qui est présent dans le champ intersubjectif. Nous recherchons la réalité palpable de ce qui émerge – la connexion ressentie entre les mots et le domaine plus large de l'implicite. Nous réagissons à bien plus de fibres d'information implicite que nous pouvons réellement déchiffrer. Cette myriade de fils conducteurs d'une connaissance non articulée se croisant

et interagissant simultanément, en nous et entre nous, impacte et est impactée par la situation.

Gendlin utilise le terme de « sens corporel » pour parler de ce qui émane de notre expérience profonde, de ce qui, de la connaissance implicite, est ressenti de façon palpable. Nous connaissons tous ce « ressenti » particulier qui nous vient d'un rêve au réveil alors que ne nous souvenons plus du contenu. Ou bien l'expérience d'essayer de se souvenir du nom de quelqu'un. L'ombre de ce nom est comme logée dans le corps. Le ressenti du nom est là, présent. Il y a un comme une énigme un mystère qui demandent à être découverts, et dont on sent qu'ils nous harcèlent. Ce ressenti nous guide quand nous nous demandons « est-ce Sally ? » et le ressenti d'une manière ou d'une autre dit « non ». « Est-ce Sue ? » d'une certaine manière nous savons que nous nous en rapprochons. Le sens corporel répond à notre demande. Gendlin dit : « ÇA répond ». Le poète cherche ce que sera la prochaine ligne de son poème. Il y a de nombreuses possibilités qui permettraient au poème de se poursuivre en disant ce qu'il cherche à exprimer. Mais il n'y en a qu'une seule soit la bonne.

Donnel Stern (1997) écrit :

« Si nous faisons particulièrement attention, on a souvent la sensation de quelque chose venant avant le langage. Quoi que ce soit, cela ne peut être mis en mots, alors que parfois, après que cela soit fait, nous sentions que c'était déjà là. Nous sentons fréquemment que les mots que nous utilisons « sont appropriés » à la forme de ce que nous voulions dire, ou ne le sont pas. Il y a toujours une vague forme signifiante, une proto-signification – qui précède ce que nous disons, et par laquelle nous mettons en jeu notre réussite à nous exprimer. »

Cette capacité à vérifier la « forme signifiante » implicite de notre expression est l'évidence du point de vue de l'expérience qu'il y a quelque chose « là », à la frange de notre conscience immédiate – quelque chose d'incarné qui peut nous guider à trouver les prochains mots justes. Ce quelque chose est particulier et exigeant. Seuls ses mots à lui le satisferont. Quand nos patients sont visiblement en train de vérifier si leurs mots « collent » à leur ressenti, nous savons qu'ils parlent depuis leur accès direct à ce « vaste domaine à la lisière de la pensée ».

Mack était rongé par un conflit à propos d'une cérémonie en mémoire de son père mort lorsqu'il avait 10 ans et à laquelle il devait assister. Cela lui avait pris plusieurs mois pour qu'il ait assez confiance pour me dire que son père avait été une figure politique très connue. Mack avait aimé avec passion son père mais pourtant il disait qu'il n'avait « rien senti quand il était mort » - et qu'il avait refusé d'avoir quoi que ce soit à voir avec la foule de gens en deuil et la reconnaissance publique de la mort de son père. Il devint conscient qu'il en avait toujours voulu au public de détourner de lui l'attention de son père. Comme adulte, il avait tenu généralement secrète son identité en tant que fils de son père.

(M)—J'ai finalement pris part à la cérémonie en l'honneur de mon père. C'était vraiment une épreuve , c'était très compliqué. Je ne sais pas quel sens cela a eu pour moi, mais j'étais impatient de vous le dire. (Je m'assieds en avant en écoutant avec intensité. Je ressens comme de l'électricité dans l'air). En fait, les gens semblaient sympas. Ça semblait juste qu'une telle commémoration ait lieu. (avec un sourire ironique) : je ne les hais plus. Je pense que je leur pardonne .

(L. *thérapeute*) —Quelle surprise pour vous de voir que vous leur pardonnez!

(M) Mais ce n'est pas exactement leur « pardonner », c'est plus comme les « relâcher ». (Notez que c'est lui qui utilisait le mot pardonner, mais après vérification, « relâcher » correspondait mieux et permettait de poursuivre le processus)

(L) Les laisser partir ?

(M) Oui – quelque chose comme les laisser partir. Mes amis me disent que j'avais l'air très heureux à la cérémonie, et j'imagine que je l'étais ! J'étais réellement heureux ! (après une longue pause). Après j'étais incroyablement triste. Je n'ai jamais ressenti cette sorte de tristesse avant.

(L) Est-ce présent maintenant ?

(M) Oui (il est maintenant prêt à pleurer). Je sens une douleur que je n'ai jamais sentie auparavant. Finalement j'ai participé à la mort de mon père. Cela me semble si étrange ... toute ma vie j'ai refusé – je l'ai évité et j'ai évité sa mort. Ce sentiment d'évitement a toujours été présent. Ça a donné forme à toute ma vie. Je l'ai toujours su d'une certaine manière ou d'une autre, mais jamais je ne l'avais « remarqué ».

Alors que Mack commençait à se centrer sur le « sens corporel » de l'évènement, moi aussi j'ai senti quelque chose émerger. Ses mots étaient hésitants, mais choisis avec attention. J'étais suspendue à l'apparition de chaque nouvelle phrase. C'était comme si lui et moi étions tous deux en plein travail d'accouchement – un nouveau vécu de ce qui jusqu'à maintenant n'avait pu être. Quand il dit « j'ai finalement participé à la mort de mon père », c'était comme si chaque mot était tiré de « ce vaste domaine de l'implicite ». Je pouvais presque toucher les rivages aux

intrications multiples et complexes de ce vaste savoir implicite. Les nuages s'étaient déchirés et un espace largement ouvert et en même temps d'une riche texture était apparu. J'avais la sensation d'être une sage-femme bien que je n'aie pratiquement rien apporté au niveau d'un contenu verbal. Le sentiment « d'évitement » de Mack était puissant, prégnant, palpable, et pourtant il n'avait pas été reconnu auparavant. C'était implicite. Gendlin appelle cela « un nouveau *était* ». Mack se rend compte qu'il était toujours dans l'évitement de la mort de son père mais ce moment a donné naissance à une sorte de savoir complètement nouveau et une expérience de soi complètement nouvelle.

TRAVAILLER AVEC LE SENS CORPOREL – TOUCHER L'IMPLICITE

1. Solliciter l'émergent – inviter le sens corporel

Gendlin utilise le terme « focusing » pour parler du dialogue entre le penser, l'explicite, le niveau symbolique, et le ressenti, l'implicite, le niveau sub-symbolique. « Focusing » est son expression pour le zigzag, le mouvement d'aller et venue nécessaire pour aller de l'un à l'autre des deux domaines. L'un va à la lisière de la conscience et pêche les mots spécifiques et images qui ont le pouvoir d' « accrocher » l'impensé connu, le faisant ainsi émerger de la mer immense de l'implicite.

Certains moments thérapeutiques, comme avec mon patient Mack, sont déjà au niveau du sens corporel. À d'autres moments, ce niveau est évité, dissocié, ou généralement indisponible. Donnel Stern parle d'un « refus non-conscient de nommer » l'informulé. Dans ce cas, le thérapeute a à solliciter le sens corporel. Mary, que je supervisais, n'avait besoin que d'une brève invitation pour entrer dans ce niveau.

Mary, une nouvelle étudiante du le programme de formation de Psychologie du Self que je co-dirigeais s'exprima de manière curieusement hésitante et abattue alors que nous commençons la séances. « Je repense à notre programme », dit-elle. Elle expliqua qu'elle était préoccupée par l'accent que nous mettions sur les nouveaux développements de Psychologie du Self alors qu'elle n'en avait jamais étudié les bases. « Je n'ai pas les bases en Psychologie du Self. Je ne sais pas vraiment ce que c'est qu'un Self. Je ne comprends pas comment il se détraque ou ce dont il a besoin pour se développer. J'ai lu des exposés de ce qu'a dit Kohut, mais je ne vois pas vraiment ce qu'ils signifient car je n'ai pas lu Kohut. » Je lui demandai d'en dire plus sur son expérience, je la rassurai sur le fait que le langage deviendrait plus familier, lui expliquai un peu la manière de penser du « nouveau paradigme », je lui proposai un livre récemment publié sur les bases de Psychologie du Self, et me montrai d'accord sur les limites de notre programme de soirée sur deux ans. Bien que nous fassions toutes deux de notre mieux, la séance semblait tourner en rond et elle avait toujours cette expression préoccupée et hésitante sur le visage. Je commençais à sentir que je gaspillais sa séance et que le temps de formation que je lui donnais était inadéquat. J'admirais sa ténacité à insister sur le fait qu'elle avait besoin de « vraiment » connaître Kohut avant que quoi que ce soit ne puisse faire sens. Comme il ne restait que quelques minutes avant la fin de notre séance, je voulus introduire un changement et aller plus profondément dans le niveau implicite. Je suggérai sur un ton plus lent et plus doux : « On pourrait peut-être parler de la façon dont vous ressentez tout cela. » Elle leva les yeux avec un sentiment de soulagement. « Il me manque les bases » dit-elle. Et comme si le mot « base » avait pris une

signification totalement nouvelle, elle continua. « Oui, c'est une « base » qui me manque. Comme s'il n'y avait pas de place pour que je puisse enfoncer mes racines. Le programme a comme une surface de glace. Je n'arrive pas à aller en dessous. Je ne peux pas pénétrer sous cette peau glissante ». Elle baissa les yeux, lisant quelque chose à l'intérieur d'elle-même. « J'ai besoin de quelque chose de solide mais pas bétonné. Cela doit être perméable, comme de la terre ». Maintenant elle parlait avec ses mains et son visage était vivant, en mouvement. Une nouvelle image était en train d'émerger. Puis, avec un grand sourire, elle dit, « J'ai besoin de faire grandir un nouveau Self thérapeute. Oui c'est ça. J'essaie de me re-développer et je crois que c'est ce qui m'a attiré vers Kohut ». Elle soupira puissamment. « N'est-ce pas ce dont justement Kohut parle? Faire grandir un nouveau Self ? C'est la raison pour laquelle je veux « vraiment » connaître Kohut. C'est vraiment intéressant n'est-ce pas ?

C'est frappant de voir comment la qualité du discours change de façon sensible quand on va chercher le sens corporel et qu'on le met en mots. Bien que le contenu de ce qu'exprime Mary soit toujours son besoin de plus d'enracinement dans la pensée de Kohut, nous avons commencé par tourner autour du problème, à élucubrer dessus, pour finalement arriver à la satisfaction d'un chemin expérientiel enrichissant. Quelque chose de bien vivant se faisait jour pendant que les images s'ouvraient à des significations nouvelles. Nous avons toujours le même problème pratique d'un manque de place dans le programme pour un cours dédié à Kohut, mais les ressentis et en conséquence la situation se sont modifiés quand nous avons pu entrer à ce niveau-là. Le problème est devenu plus global et s'est transformé en un défi bien plus excitant : « faire croître un

nouveau Self ». Ce sens élargi s'est accompagné par un réel changement de tonalité affective qui apportait une nouvelle vitalité à notre séance. Au lieu de la seule frustration face à quelque chose de manquant, il semblait que toutes deux étions impatientes de voir l'aide que Kohut pourrait apporter dans cette aventure. Mon invitation à parler depuis le niveau de ressenti a favorisé le changement et le langage est devenu métaphorique et imagé, ce qui rendait vivant les liens entre les mots et ouvrait à une signification implicite plus profonde. Cette façon de faire le lien était une mise en acte de la croissance de son nouveau Self.

Alors qu'elle partait, Mary dit qu'elle n'aurait jamais pensé « parler comme ça » (aller au niveau du sens corporel) si je ne l'y avais pas invitée. Cela ne lui serait même pas venu à l'esprit. Mary est quelqu'un qui a la capacité de se connecter facilement à son expérience du moment. C'est comme si j'avais eu peu d'effort à fournir, mais cette petite invitation qui m'a incitée à changer de niveau a permis ce mouvement décisif.

Quand ce niveau est inaccessible cela demande beaucoup plus d'effort pour permettre cette connexion. Une interprétation psychanalytique est utile, pas en raison de la sagesse supérieure du thérapeute, mais parce qu'elle met sur le chemin de cette connexion. Souvent nos remarques interprétatives sont utiles précisément parce qu'étant totalement fausses, elles peuvent permettre au patient d'aller chercher la signification qui sonne juste, ce qui n'aurait pas pu, en d'autres circonstances, s'extraire de la connaissance implicite. Bucci et Freedman posent la question :

« Les interprétations sont-elles des agents du changement, ou créent-elle un certain état de conscience pour le patient qui leur permet de nommer ? Nommer, au sens le plus large du terme implique toujours un surplus de signification. Nommer, verbaliser une expérience du préconscient implique sa découverte et « un petit

quelque chose en plus » selon les termes évocateurs de Fenechel » (Freedman et Bucci, 1983 p 363).

Il me semble que cet état de conscience dont on parle ici est cet état d'ouverture et de perméabilité qui permet à l'attention d'aller et venir entre des niveaux symboliques et sub-symboliques, générant le « plus » de significations nouvelles qui ne cessent d'évoluer. De bonnes interprétations fonctionnent pour faire apparaître cet état de conscience.

Des psychanalystes ont récemment mis l'accent sur les manières non-interprétatives de rendre cette relation vivante. Les quelques exemples qui me viennent à l'esprit mettent l'accent sur les expressions de la subjectivité de l'analyste qui aident à amorcer le processus d'expérience du patient ; on peut faire des parallèles entre une improvisation théâtrale réussie et des interactions psychanalytiques vivifiantes ; on met l'accent sur les variétés de mises en acte comme point central du processus thérapeutique.

2. Approcher la lisière floue de l'expérience

La métaphore d'une *lisière*⁶ de l'expérience donne une image du point de rencontre de deux dimensions – une frontière entre ce qui est connu et ce qui est inconnu. Cela a été utilisé par de nombreux écrivains en psychanalyse : Ogden – la « limite première » ; Ehrenberg – « la lisière intime » ; Knoblauch – « la frange musicale » ; et Tolpin – « bordures fluctuantes ». La lisière floue de Gendlin parle de l'expérience globale du point de rencontre entre les processus implicites (sub-symboliques, non formulés, non conscients) et explicites (symboliques, formulés, conscients). Cette limite est par nature imprécise. Nous savons que nous

⁶ Selon les endroits dans le texte, *edge* pourra être traduit par lisière, frange, bordure ou frontière. C'est ce terme qui est repris

sommes en train de la rencontrer quand nous atteignons la limite de notre pensée avec une sensation de flou et d'excitation impatiente qui appelle à aller plus loin. Donnel Stern (1997) écrit :

« L'expérience informulée, c'est l'état d'instant-en-instant de flou et de possible duquel émerge l'articulation avec l'instant suivant... *Cela fait partie* de la matière première qui peut être utilisée pour la construction de l'expérience de l'instant suivant ». Il en parle comme « d'un état nouveau de non-savoir, une sorte de confusion – une confusion porteuse de façon palpable de possibilités nouvelles, peut-être du confus qui intrigue, mais néanmoins du confus ou de l'énigmatique» (p37).

Le confus ou l'énigmatique est caractéristique de « la lisière floue de l'expérience » qui constitue ce que Gendlin appelle le « point d'émergence ». C'est la « sensation d'une tendance qui cherche à s'actualiser », ou comme Stern le nomme, «un vague proto-sens» (p. 74), qui doit être recherché, ressenti directement, ouvert et nommé pour en faire une expérience pensable et dont on peut se souvenir. Quand nous portons notre attention à cette frange, nous nous apercevons que nous ressentons sa présence profondément et pour ainsi dire corporellement. Nous pouvons également la reconnaître par la nouveauté de la parole qui en émerge, la façon non-linéaire qu'elle a de se présenter et qui signale que l'on y est (comme dans l'exemple de Mary). Reconnaître ce niveau implicite de l'expérience nous met dans l'attente, la recherche, et ouvre à de nouvelles boucles d'exploration. Cela nous signale que nous avons à encourager nos patients à suivre ce qui est là, prêt à émerger.

Ce « flouté » qui signale la frange de l'implicite n'est pas du tout arbitraire, vide ou sans fondement. Il a en fait sa propre exigence de précision : une accroche verbale exacte ou imagée. Le caractère vague,

non ajusté (*sloppiness*)» dont nous parle Daniel Stern et qui résulte à coup sûr de « l'interaction de deux modes de conscience travaillant sur un mode touché-raté-repris-élaboré » (Stern, 2004 p 156), est de mon point de vue guidé par cette précision. Le processus thérapeutique est une sorte de jeu spontané mais ordonné – à certains moments coordonné avec grâce, et à d'autres moments trébuchant – mais son succès se mesure à la découverte d'un sentiment réel de « justesse », ou « d'adéquation ». Dans ces moments-là, quand le patient se situe bien à la frange de ce qui n'est pas encore clair, il y a dans la séance une tranquillité confiante dans ce qui peut venir,— l'impression de naviguer par temps clair—, marquée par un sentiment de curiosité et d'ouverture à l'étonnement.

3. Une autre manière d'écouter – Ecouter ce qui annonce le sens corporel

a) Ouverture active. Etre à l'écoute du sens corporel, c'est aller vers un assouplissement des frontières entre les domaines de l'implicite et de l'explicite. Le thérapeute se rend réceptif et accueille cette zone floue et celle de son patient. L'importance majeure de la capacité qu'a l'analyste à écouter ses propres émergences intérieures a fait l'objet de nombreux écrits sous aspects différents et en des termes différents. (Bucci, 2001 ; Aron 2000) Daniel Stern se réfère à la nécessité d'avoir un « esprit préparé » qui ouvre à la « curiosité », une « attitude d'ouverture active » (P70). Il dit que cette sorte d'écoute non-linéaire « signifie que plutôt que d'utiliser un faisceau d'attention centré, ou un projecteur pour rechercher quelque chose de l'expérience, ce qui semble d'une manière ou d'une autre déboucher sur du connu et du conventionnel, on permet

aux possibilités implicites de l'expérience de se présenter dans la conscience » (1997, Pg 78).

- b) A l'écoute des images et des métaphores. La lisière de la conscience immédiate est l'espace de transition entre deux mondes. En tant que tel il a les caractéristiques des deux. Il utilise des symboles, mais les utilise d'une manière différente que dans son mode purement déclaratif. Bucci (2001) montre que le langage imagé a un rôle particulier dans le processus de communication des émotions – le « processus référentiel ». Le passage par l'image est le pivot du processus référentiel, il symbolise le contenu sub-symbolique et permet la connexion aux mots. « Le but des analystes peut maintenant être annoncé de façon spécifique ... Intervenir de telle sorte que l'on active la production d'image dont manque le patient, pour permettre au processus de référence de poursuivre (p. 51).
- c) A l'écoute avec le corps. La qualité profonde du sens corporel est sa caractéristique première. L'implicite est une connaissance qui passe par le corps. Quand nous écoutons le sens corporel, notre corps enregistre les zones de signification complexes et inorganisées venant du champ intersubjectif. Notre corps est le lieu d'interaction entre ce qui se met en mots et ce qui se met en images. Le corps agit comme un radar branché sur le niveau implicite. Allen Schore cite Matthew qui parle du corps comme un « instrument sensible qui a la capacité de s'accorder à la psyché : il écoute sa voix subtile, scrute son silence pour chercher la signification qui s'y cache » (98 p. 17). Nous pouvons reconnaître l'entrée du niveau implicite sur la scène psychanalytique par le caractère incarné de ce qui est en train de se dire. Nous

sommes « touchés » par ce qui arrive. Des thérapeutes savent que leurs patients sont « en contact » avec l'implicite quand leurs mots ont cette touche corporelle, palpable. Dans son article de 1992, « La Primauté du Corps », Gendlin parle du corps comme d'une « information environnementale ». « Essayons de penser le corps vivant », dit-il, « comme information et nouveauté ». Nous, psychanalystes, nous avons appris à tenir un discours inutile et désincarné que ce soit dans nos séances de thérapie ou quand nous théorisons. Récemment, on s'est intéressé au « savoir du corps » ou à la nature corporelle de l'expérience (Sucharov). La philosophie de Gendlin est une expérience qui amène à faire une investigation utilisant cette information venant du corps.

4. Faire émerger (*lifting out*) et générer la phase suivante (*carrying forward*)

La lisière de la conscience immédiate – la limite de la pensée – est le seuil d'un énorme réservoir de possible. Le thérapeute extrait de ce réservoir, en s'appuyant sur son propre sens corporel, les pensées, ressentis, images et métaphores dont il sent qu'ils peuvent avoir le pouvoir de faire avancer le processus expérientiel du patient. Du point de vue de Gendlin, les interventions du thérapeute génèrent la phase suivante quand elles sont dirigées exactement sur le sens corporel que le patient est en train d'essayer de communiquer verbalement ou non. Gendlin (1996) dit : « chaque élément de l'expérience humaine contient en lui-même de manière implicite un mouvement potentiel vers l'avant » (p13). L'effort pour intervenir de telle manière que l'attention thérapeutique soit dirigée vers ce point d'émergence fait avancer le processus de formulation et permet également au patient de

se sentir profondément compris. C'est notre manière fondamentale de faciliter de l'expérience de soi (*Self-object*).

5. Vérifier auprès du sens corporel – « cela résonne »

Le travail de Gendlin a commencé, comme nous l'avons précédemment indiqué, avec son étonnante observation du fait que l'on pouvait vérifier la justesse d'une formulation. Cliniquement, c'est la clef de notre capacité à travailler avec le sens corporel. Après avoir fait une interprétation, ou introduit mes propres pensées ou ressentis dans l'interaction thérapeutique, je regarde attentivement la réaction de mon patient tant au niveau symbolique qu'au niveau sub-symbolique. Je veux connaître aussi exactement que possible quel effet cela produit, pas seulement au niveau explicite, mais aussi au niveau implicite. Cette vérification permet non seulement de suivre le processus, d'ouvrir la voie à l'articulation suivante, mais elle fait aussi partie intégrante du développement d'une nouvelle façon d'être en relation.

6. Identifier les instants de reconnaissance affective ou les « mouvements intérieurs (shift)»

Quand le sens corporel s'est formé, guidé par des images et un langage métaphorique nouveau, une expérience nouvelle émergente se déploie habituellement pas à pas en petites avancées subtiles menant parfois à une révélation (un « aha ! »), une expérience de surprise et d'évidence. À chaque pas il y a quelque chose qui est donné, ou bien un soulagement est ressenti. C'est accompagné d'un soupir, ou d'un sourire, ou de larmes, ou simplement d'un ressenti d'achèvement ou justesse. Gendlin appelle cette expérience palpable de déclic le « ressenti du mouvement intérieur (*felt shift*)». Souvent, ces

mouvements intérieurs ont du mal à se produire, ils sont précédés de faux départs et de mauvaises orientations. Parfois c'est laborieux, on doit utiliser douceur et patience pour qu'ils aient lieu. Comme dans le cas des naissances, il est bon d'accueillir, de reconnaître, de nommer et de prendre soin de ces mouvements intérieurs. Bucci (2001) se réfère à ces étapes de développement comme l'achèvement d'un « cercle de communication émotionnelle ». (p 63).

L'INTERACTION D'ABORD – LE « NOUVEAU NOUS »

Le concept « d'interaction d'abord » de Gendlin dans son sens philosophique le plus large parle de la nature du vivant comme étant, de manière inhérente, interactive. L'individualité est émergence – un processus plutôt qu'une entité. Cette pensée est proche de la théorie du champ intersubjectif, qui affirme que la vie est toujours co-découverte. Comme le souligne Gendlin (1996) : « Etre-dans et être-avec (les situations, le monde) ne sont pas de simples caractéristiques de l'humain. Elles sont ce que c'est que d'être humain. Elles sont « l'être » de l'humain (p15). Plus précisément, « les mots, les actes, les réactions des autres personnes, tout cela fait avancer le processus de l'expérience, et c'est cela les humains : des organismes interactifs doués de sensations ». Dans le langage psychanalytique, nous ne sommes pas des esprits isolés, mais le courant de l'intersubjectivité humaine. La psychothérapie est alors un nouvel « inter-être », une nouvelle appartenance, une nouvelle façon d'être vivant, un « nouveau nous ».

La question qui se pose aux théoriciens et aux cliniciens est la suivante : « comment cultivons-nous ce « nouveau nous », cohésif, génératif et résilient, qui permet la transformation ? » Daniel Stern, (2004) parle de ce qu'il nomme « le processus de cheminement à deux » pour décrire les aspects du développement du « nouveau-nous ». « Cheminer à

deux » nécessite d'avoir besoin être connu et d'établir un contact intersubjectif (p. 151). Le « moment de rencontre », expérience avec un autre qui est « personnellement chargée », comme quelque chose « que l'on traverse », crée un « voyage de sentiments partagés (p. 172) ». Comme le dit Lyons-Ruth (1999) :

Des moments de réorganisation doivent comporter une rencontre intersubjective d'une nouvelle sorte, qui a lieu dans une ouverture nouvelle de l'espace interpersonnel, permettant ainsi aux deux participants de devenir des agents l'un pour l'autre d'une manière nouvelle ». (p. 611).

La plupart des écrits à propos de l'implicite mettent l'accent sur l'immédiateté et la nature directe de la relation.

C'EST LE FAIRE DANS LE DIRE QUI FAIT LE CHANGEMENT

Dans la littérature psychanalytique courante sur le travail avec l'implicite, il y a grand débat au sujet du rôle de l'explication. Daniel Stern objecte ;

« La psychanalyse est tellement orientée sur l'aspect de l'expérience reconstruite verbalement que l'aspect phénoménal se perd. Tout dans le traitement cherche les faits. C'est comme si les fonctions intellectuelles et linguistiques opéraient sur ce qui pourrait arriver ou ce qui est vraiment arrivé, mais jamais sur ce qui est en train d'arriver. (Stern, 04 p140). Il continue en disant : « nous voyons maintenant la thérapie, même la psychanalyse, comme reposant essentiellement sur l'action menée dans le domaine l'implicite, même lorsque nous parlons et écoutons (p 146).

Nous serions tous d'accord sur le fait que quand une thérapie est *seulement* au niveau des *constructions verbales*, il ne se passe rien d'intéressant. Toutefois, comme Stern le montre, parler est une façon primordiale de poser un acte de relation les uns avec autres (et avec

nous-mêmes, dans ce cas). Ce qui est thérapeutique, ce n'est pas fondamentalement le contenu de ce que nous disons, mais l'action – *le faire* dans notre dire.

La thérapie, ce n'est pas alors un parler à propos de, mais un vivre vers le dehors, ou un vivre par delà. C'est la création d'une nouvelle expérience relationnelle inspirée par de nouvelles possibilités – de nouvelles attentes de soi et d'autrui. Gendlin utilise l'exemple d'un client qui se plaint : « Personne ne me comprend. Personne ne m'écoute ! » Si le thérapeute dit : « mais moi, je ne vous écoute pas et je ne vous comprend pas ? » alors l'expérience thérapeutique devient une répétition de la vision négative du client, parce que le client vient juste de dire que « *personne ne comprend* ». Si, par ailleurs, le thérapeute répond en disant quelque chose comme : « Il n'y a donc pas de compréhension et de réelle écoute, même ici avec moi », alors cette interaction est porteuse d'une nouvelle expérience.

Jill vint me voir après avoir vécu des mois de rage douloureuse et de confusion. Elle m'expliqua qu'elle était finalement partie de chez sa thérapeute après des années de batailles continues résultant des confrontations insistantes de sa thérapeute qui inévitablement dégénéraient en bagarres stériles. Jill avait le sentiment qu'elle se « battait pour sa vie ». Finalement elle quitta sa thérapeute quand celle-ci la menaça de la signaler aux autorités si elle ne faisait pas vacciner son bébé. J'écoutai tous les détails de cette relation tourmentée, lui faisant des reformulations au niveau du ressenti. Je sentais son combat pour sortir à nouveau de son désespoir, de sa honte et de sa rage. À la fin de la séance je lui dis : « Je suis touchée par votre courage d'oser venir ici – de me raconter tout ça à moi, une autre *thérapeute*. À ma surprise elle dit avec un regard abattu : « je suis désolée, je ne pense pas pouvoir travailler avec vous ».

« Comment cela ? » demandai-je en ressentant quelque chose de complexe et pâteux. Je n'avais aucune pensée claire mais un mélange de quelque chose comme : « Est-ce que cet effort courageux pour faire à nouveau confiance va se terminer ici ? Pourquoi ? » Elle dit avec une espèce de sourire légèrement provocateur : « Vous êtes trop gentille – je ne peux vous faire confiance. » Je ressentis une espèce de « déclic ». Comme le processus de l'instant non linéaire dont il est question dans le livre à succès « Blink ». Je *ressentis* le nœud dans lequel elle était et nous étions. Je *ressentis* quelque chose de ce qu'elle demandait implicitement. Je me sentis soudainement claire bien que je n'aurais pu dire exactement ce qui m'apparaissait clairement. « Peut-être que je ne vais qu'aggraver les choses, » dis-je avec un sourire, « mais je dois dire que je suis étonnée que vous puissiez me dire cela à notre toute première rencontre ». Son visage s'illumina et elle rit : « Vous savez mettre les choses en perspective. Je pense que vous aller m'en donner pour mon argent. Je vous verrai la semaine prochaine ».

Cette interaction était une improvisation, qui ne laissait pas le temps de la réflexion. Notre dialogue était action. Qu'étions-nous entrain de mettre en acte ? Quel effet avait mon discours ? Rétrospectivement, la clarté que j'ai ressentie quand elle a dit que j'étais trop gentille incluait ma compréhension de son besoin de s'affronter. Malgré tout, ce n'est pas ce que j'étais en train de penser à ce moment-là. J'ai *ressenti* que nous rencontrions un dilemme qui nécessitait un contact léger, et que nous étions bien assorties. J'ai perçu une invitation à jouer. Ma réponse traduisait cette reconnaissance, et mon accueil du défi. Il aurait pu se faire que ma réponse exacerbe la situation parce que je faisais encore ce qu'elle disait ne pas être en capacité de gérer – « être gentille ». Mais le faire aurait agrandi le fossé entre nous.

En l'occurrence, ce bref échange nous donna à Jill et à moi-même l'occasion d'initier une nouvelle manière d'être en relation – une relation dans laquelle la confrontation dont elle avait besoin pouvait aussi être respectueuse des nouvelles pousses de vie qui s'efforçaient de percer. Si j'avais répondu à la phrase de Jill « vous êtes trop gentille » par une interprétation comme : « il semble que vous ayez des difficultés à tolérer que les gens soient gentils avec vous ». Ou : « peut-être que vous êtes en train de me pousser aussi au conflit? », le *dire* aurait été orienté vers la prise de conscience, mais le *faire* serait tombé dans le même jeu de pouvoir qu'avec son thérapeute précédent.

CONCLUSION

La théorie et la pratique psychanalytiques sont plus que jamais concernées par la question de comment on peut faciliter une nouvelle expérience. Comment le contact thérapeutique à raison d'une heure ou deux par semaine a le pouvoir de transformer l'expérience de vie ? Quelle est la nature de la générativité et de la créativité mise en jeu dans cette façon spécifique d'être en relation? L'étude de l'implicite donne des éléments de réponse à ces questions, aux niveaux macro et micro.

Au sens large, nous voyons qu'il y a un siècle, le concept de Freud de l'inconscient a ouvert la voie à une compréhension complètement nouvelle de ce qu'est être humain, avec les aspects très mystérieux des motivations souterraines. Maintenant, au début du 21^{ème} siècle, comme nous nous bagarrons avec les défis du postmodernisme, le résultat des travaux recueillis concernant domaine de l'expérience implicite nous mènent vers une toute nouvelle manière de penser l'état d'humain et le pouvoir de transformation du travail clinique. La dimension implicite avec ses qualités de « qui est là et qui n'est pas là » ou de « différemment là », dépasse les clivages « dedans-dehors », « soi-autre », « subjectif-

objectif ». Ceci nous fournit de nouvelles métaphores, moins réifiées - une nouvelle voie pour penser. Les idées de Gendlin à propos de l'implicite prennent en compte les problèmes philosophiques complexes et les défis de trouver de nouvelles sortes de concepts (qui transcendent ces divisions) pour explorer la nature et les mécanismes du processus d'émergence d'une nouvelle expérience. Avec cette approche, le débat psychanalytique sur l'importance de l'interprétation et de l'intuition, versus la primauté de relation, se résout par l'ouverture à de nouvelles questions concernant comment l'implicite et l'explicite s'associent au mieux. Le concept d'empathie compris comme une tentative de contacter l'implicite plutôt que se mettre dans les chaussures de quelqu'un d'autre, offre à la contribution majeure de Kohut un développement non linéaire, orientée vers le processus.

Au niveau clinique notre compréhension grandissante du lien entre les niveaux symboliques et sub-symboliques génèrent de nouvelles questions, des approches nouvelles et de nouvelles pistes pour l'interaction thérapeutique. Le concept de « sens corporel » de Gendlin nous conduit dans la spécificité et le détail du projet thérapeutique qui consiste à faciliter l'émergence d'une expérience nouvelle. L'explication de Gendlin donne un nouvel éclairage sur les micro-instants qui jalonnent notre tentative d'articuler, de déployer et de transformer les registres de l'expérience.

BIBLIOGRAPHIE

Aron, L. (2000). " Self Reflexivity and the Therapeutic Action of Psychoanalysis." In *Psychoanalytic Psychology*. (2000). Vol. 17: pp.667 – 689.

Beebe, B., Knoblauch, S., Rustin, J. and Sorter, D. (2005). *Forms of Intersubjectivity in Infant Research and Adult Treatment*. New York: Other Press.

Beebe, B. and Lachman, F. (2002). *Infant Research and Adult Treatment: Co-Constructing Interactions*. Hillsdale, NJ: The Analytic Press.

Bucci, W. (2001). Pathways of Emotional Communication. In Lichtenberg, M.D (Ed.), *Psychoanalytic Inquiry*, Vol 21 (1): 41-70. Hillsdale NJ: The Analytic Press.

Burtman, R. (2005) *The Resurrection of Hope Through Implicit Knowing in an Analysis*.

Presented for the Annual Conference for of International Association for the Psychology of the Self. Baltimore, Md.

Gendlin, E.T. (1996). *Focusing Oriented Psychotherapy*. New York: The Guilford Press.

Gendlin, E. T. (2004). *Beyond Postmodernism: From Concepts Through Experiencing*. Chapter 4, 100- 115.

Gendlin, E.T. (1997). *Experiencing and the Creating of Meaning*, Preface to the Paper Edition.

Gendlin, E.T. (1979). Gefindlichkeit: [1] Heidegger and the Philosophy of Psychology. In *Review of Existential Psychology & Psychiatry: Heidegger and Psychology*. Vol. XVI, Nos. 1,2 & 3, 1978-79.

Gendlin, E.T. (1966). "Existentialism and Experiential Psychotherapy," In *Existential Child Therapy*. Moustakes, C. (Ed.), Basic Books.

Gendlin, E.T.(1968). "The Experiential Response." In *Use of Interpretation in Treatment*. Grune & Stratton.

Gotthold, J. J. (2006). Moments of Meeting: An Exploration of the Implicit Dimensions of Empathic Immersion in Adult and Child Treatment. In Coburn, William (Ed.), *International Journal of Psychoanalytic Self Psychology*. (2006). Vol. 1: 47-78.

Knoblauch, S. H. (2005). "Body Rhythms and the Unconscious, In Altman, Neil and Davies, Jodi Messler (Eds.), *Psychoanalytic Dialogues: A Journal of Relational Perspectives*. (2005). Vol. 15 (6): 807-827. Hillsdale NH: The Analytic Press

Lyons-Ruth, K. (1998). " Implicit Relational Knowing: Its Role in Development and Psychoanalytic Treatment." In *Infant Mental Health Journal*. (1998), Vol. 19(3): 282-289.

Lyons-Ruth, K. (1999). "The Two-Person Unconscious: Intersubjective Dialogue, Enactive Relational Representation, and the Emergence of New Forms of Relational Organization." In *Psychoanalytic Inquiry*. (1999). Vol. 19: 576-617. Hillsdale NJ: The Analytic Press.

Matthew, M. (1998), The body as instrument. *J. Brit. Assn. Psychotherapy*, 35: 17-36.

Orange, D.M. (1995). *Emotional Understanding: Studies in Psychoanalyst Epistemology*. Hillsdale NJ: The Analytic Press.

Preston, L. & Shumsky, E. (2004). "Who tore the web? - Thoughts on psychoanalytic authority and respons-ability," in Coburn, W. (Ed.), *Progress in Self Psychology*, Hillsdale NJ: The Analytic Press, p.189 - 208.

Preston, L. and Shumsky, E. (2000). "From an empathic stance to an empathic dance: empathy as a bi-directional negotiation," in A. Goldberg (ed.), *Progress in Self Psychology*, Hillsdale NJ: The Analytic Press, pp. 47 - 61.

Preston, L. and Shumsky, E. (1998). "The development of the dyad: A bi-directional revisioning of some self psychological concepts," in A. Goldberg (ed.), *Progress in Self Psychology*, Hillsdale NJ, The Analytic Press. Pp. 67 - 84.

Preston, L. (1996). "Expressive relating: The intentional use of the analyst's subjectivity. In Goldberg, (ed.), *Progress in Self Psychology*, Hillsdale NJ: The Analytic Press, pp. 203 - 218.

Schore, A. N. (2003). *Affect Regulation and the Repair of the Self*, W.W.Norton & Co.

Schore, A.N. (2005). "A Neuropschoanalytic Viewpoint," In *Psychoanalytic Inquiry*. (2005). Vol. 15: 829-848. Hillsdale NJ: The Analytic Press.

Stern, Daniel. (2004). *The Present Moment in Psychotherapy and Everyday Life*. New York: W.W. Norton & Company.

Stern, Donnel. (1997). *Unformulated Experience- From Dissociation to Imagination in Psychoanalysis*. Hillsdale NJ: The Analytic Press.

Stern, Donnel. (2004). APSP Presentation. New York City.

Stolorow, R., Atwood, G., Orange, D. (2003), *Worlds of Experience*.

Sucharov, M. S. (2002). " *Representation and the Intrapsychic Cartesian Barriers to Empathic Contact*. In *Psychoanalytic Inquiry*." Vol 22. (5): 686-707. Hillsdale: The Analytic Press.

Teicholz, J. G. (2006). " *Qualities of Engagement and the Analyst's Theory*." In Coburn, W. (Ed.), *International Journal of Psychoanalytic Self Psychology*. (2006). Vol. 1: 47-78.

Teicholz, J. G. (1999). *Kohut, Loewald, and the Postmoderns*. Hillsdale NJ: The Analytic Press.